

LA COLONNE



Chères et chers membres,

Nous voici venus au moment tant attendu des étudiants : la Saint Verhaegen, ou plus communément connue sous le doux nom de St.-V. Dans ce numéro, tu trouveras de quoi te préparer au mieux à cette journée, divers conseils de membres aguerris et entraînés pour que tu passes une journée en toute tranquillité, ainsi que différents chants, histoire d'être préparé à t'égosiller sur la place du Sablon et dans le cortège, et ainsi briller devant tes camarades. Mais tu trouveras également dans cette édition d'autres articles à propos de films, de séries ou encore de jeux vidéo, et même au sujet d'un événement musical. Pas de panique, ton horoscope est comme d'habitude au rendez-vous. On ne t'en dit pas plus pour que la découverte de la Colonne St.-V. n'en soit que plus belle.

Prends soin de ton foi,

Tes très chères déléguées Colonne.

AU PROGRAMME

Trucs, astuces et anecdotes sur la Événement musical : page 29
Saint-V : pages 3 à 21

Jeux vidéos, séries et films : pages 39, 42, 46 et 55 Jeux et horoscope : pages 58 à 62

TABLE DES MATIÈRES

Le mot du président , Brice Prince	p. 3
Programme officiel de la Saint-V	p. 5
Le nouveau chant du Cercle d'Histoire !	p. 7
Quelques chats à avoir en tête le jour de la Saint-V	p. 8
Ce que représente la Saint-V à mes yeux , Rodrigue	p. 13
« Tout est arrivé un jour de novembre 2017 » , Sylwia	p. 16
Quelques conseils pour passer une bonne Saint-V , Sophie de Lombaerde	p. 18
La Saint-Verhaegen (Saint-V pour les intimes) , Sophie de Lombaerde	p. 21
Qapital , Matteo Sarna	p. 29
SCP-049	p. 35
Jak et Daxter II : Renegade , Aurélien Luxen	p. 39
Joker , Lâl Özalp	p. 42
« La vertu, par les temps qui courent, est plus rare qu'un dragon de roche » , Sylwia	p. 46
Silence Mélancolique , Alexander Coucke	p. 49
Gdańsk, Gyddanyzc, Kdansk, Gdanzc, Dantzk, Dantzig, Dantzigk, Danzig, Dantiscum, Dantzick, Gédanie ou Gedanum, à vous de choisir , Sylwia	p. 50
Le Déonysos , Rodrigue	p. 53
Message du délégué sport , Votre délégué sport	p. 54
Uncharted « Drake's Fortune » de Naughty Dog, 2007 , Jérémie « 'Zo » Dujardin	p. 55
Jeux	p. 58
Horoscope , Dame Irma	p. 59
Réponses aux jeux	p. 62
Où et quand nous retrouver	p. 63

Le mot du Président

« Examiner, en dehors de toute autorité politique ou religieuse, les grandes questions qui touchent à l'homme et à la société, sonder librement les sources du vrai et du bien, tel est le rôle de notre Université, telle est aussi sa raison d'être. », Pierre-Théodore Verhaegen, Fondateur de notre Alma Mater, (Allocution au Roi Léopold 1^{er}, 1^{er} janvier 1854).

Cher.e.s Ba1, cher.e.s étudiant.e.s, cher.e.s ancien.e.s, cher.e.s membres,

Le 20 novembre 1834, notre Alma Mater ouvre ses portes à 96 étudiants. C'est la première fois qu'une université « libre » s'ouvre dans le jeune État belge. Initialement installée dans l'ancien palais de Charles-Alexandre de Lorraine, l'ULB eut rapidement assez d'étudiants pour s'établir au palais Granvelle en 1842. À la fin du premier conflit mondial, elle déménage à nouveau et se retrouve sur le plateau du Solbosch, emplacement que nous connaissons tous puisque nous y étudions notre magnifique discipline, l'Histoire.

Nous voilà 185 ans après sa création et nous sommes prêts à passer une bonne journée en compagnie de nos amis dans les rues de Bruxelles. Mais n'oubliez pas que ce jour de congé sert avant tout à honorer les valeurs qui sont si chères à notre université. C'est l'occasion de rendre hommage aux fondateurs de l'ULB ainsi qu'à ses étudiants morts lors des deux derniers conflits mondiaux. C'est aussi un moyen pour la communauté estudiantine de faire passer un message aux autorités ! Cette année, le thème de la Saint Verhaegen est : « Minderbedeeld of minder verdeeld, citoyens invisibles et gouvernements nuisibles ». Elle se focalise ainsi sur les inégalités sociales. Elle met en lumière l'invisibilisation des sans-abris et la précarité dans le milieu étudiant.

Le matin, les plus courageux (ou alors pour ceux qui ne sont pas encore couchés de leurs folies de la veille), commencent par un petit déjeuner à la VUB avant de se rendre sur les différents lieux constituant le parcours des commémorations comme la stèle « De Stap », le Tir national, la tombe de Théodore Verhaegen et la tombe de Frans Kufferath. Ensuite, on retourne au Solbosch, pour se recueillir au monument du « Groupe G », au monument en hommage aux victimes de la barbarie, au monument Francisco Ferrer et au monument Théodore Verhaegen. Enfin, on termine par un discours et un drink à l'Hôtel de Ville de Bruxelles avant de regagner le Sablon.

Mais la Saint-V c'est aussi la guindaille (et oui, il y en a pour tous les goûts) qui a lieu à partir de midi au Sablon. Il ne vous reste plus qu'à choisir dans quel stand vous prendrez votre forfait (si vous ne l'avez pas déjà fait). Le plus important est de vous amuser avec vos amis avant de descendre dans le centre-ville avec le cortège qui s'arrêtera, cette année, devant le théâtre royal de la Monnaie. Après la dislocation du cortège, vous pourrez aller dans un des bars du centre ou rentrer sur le campus du Solbosch en attendant le fameux TD post Saint-V (enfin si vous y arrivez car je ne suis jamais arrivé jusque-là perso).

Je vous souhaite une agréable Saint-Verhaegen,

Contre la papauté,

Brice Prince – Président AKA « Ba1 sûr »



« Ceci n'est pas une chope de Saint-V »

La Colonne, Saint-Verhaegen, Novembre 2019, p. 4

Programme officiel de la Saint-V (mercredi 20 novembre 2019) : "Minderbedeeld of minder verdeeld, citoyens invisibles et gouvernements nuisibles"

8h00 Café et croissants, U-Residence (Boulevard Général Jacques, 271 - 1050 Bruxelles), à l'invitation des deux recteurs et de Monsieur Christos Doulkeridis, Bourgmestre d'Ixelles



8h45 Dépôt de fleurs à la stèle 'De Stap', Bâtiment Braem (Boulevard de la Plaine, 2 - 1050 Bruxelles)



9h00 Départ des autocars



9h15 Dépôt de fleurs au Tir National (Poteau des fusillés), (Rue Colonel Bourg - 1030 Bruxelles)
Dépôt de fleurs au cimetière de Bruxelles sur la tombe de Théodore Verhaegen et sur la tombe de Frans Kufferath (1140 Bruxelles)



11h15 Dépôt de fleurs au monument 'Groupe G' et au monument en hommage aux victimes de la barbarie (Campus Solbosch, Square Groupe G - 1050 Bruxelles)



Dépôt de fleurs aux monuments Francisco Ferrer et Théodore Verhaegen

12h00 Départ des autocars vers l'Hôtel de Ville



12h30 Séance commune ULB-VUB dans la Salle Gothique de l'Hôtel de Ville, à l'invitation des deux recteurs et de Monsieur Philippe Close, Bourgmestre de la Ville de Bruxelles

13h30

Verre de l'amitié dans la Salle des Milices de l'Hôtel de Ville



« Dès midi, les étudiants de l'Association des Cercles étudiants de l'ULB et de la Brussels Studentengenootschap de la VUB se rassembleront également sur la Place du Grand Sablon.

A 16h, le cortège piéton parcourra la distance séparant le Sablon de la Place de la Monnaie aux sons des fanfares estudiantines.

Cette journée permet à la Communauté universitaire de témoigner de sa fidélité à l'esprit des fondateurs de notre université et de sa reconnaissance à ceux qui l'ont servie au travers des difficultés de son histoire ».

Pour les membres du C.d.H. ne participant pas aux commémorations du matin, rendez-vous au cercle à 11h30. Le départ du cercle vers le Sablon se fera à 11h45 !!!

Le nouveau Chant du Cercle d'Histoire |

Écrit par Tao Tassin, Julie Martinucci et Brice Prince
Sur l'air du «Bon Roi Dagobert»

Au grand Cercle d'Histoire
On lit du matin jusqu'au soir
Et l'Antiquité ça nous fait rêver
Et le Moyen Âge ça nous laisse en nage
Vous êtes tous des bébés
On est les vieux de la faculté

Au grand Cercle d'Histoire
C'est la belle Clio qu'on vient voir
Et les temps modernes c'est pas Stéphane Bern
Et la contempo' c'est pas d'tout repos
L'Histoire c'est pas dégueu,
Mais la bière c'est quand même bien mieux

Au grand Cercle d'Histoire
On boit du matin jusqu'au soir
Si vous nous prenez pour des intellos
On va vous montrer qu'on boit pas que d'eau
Si tu veux t'amuser
Viens donc avec nous guindailer

Quelques chants à avoir en tête le jour de la Saint-V

Le Semeur

Semeurs vaillants du rêve,
Du travail, du plaisir,
C'est pour nous que se lève
La moisson d'avenir;
Ami de la science,
Léger, insouciant,
Et fou d'indépendance
Tel est l'étudiant !

Aux rêves de notre âge,
Larges, ambitieux,
S'il était fait outrage
Gare à l'audacieux !
Si l'on osait prétendre
À mettre le holà,
Liberté, pour défendre
Tes droits, nous serions là !

**Frère, chante ton verre
Et chante la gaieté,
La femme qui t'est chère
Et la fraternité.
À d'autres la sagesse,
Nous t'aimons, Vérité,
Mais la seule maîtresse,
Ah, c'est toi, Liberté !**

Une aurore nouvelle
Grandit à l'horizon;
La Science immortelle
Éclaire la Raison.
Rome tremble et chancelle
Devant la Vérité;
Serrons-nous autour d'elle
Contre la papauté !

Lied van geen taal

Brusselse studenten van de
"Klauwaert ende Geus"
Strijden wij voor vrijheid, steeds
getrouw aan onze leus
Roemberuchte rolders blijven wij tot
in de dood
De schrik van de kaloot.

**Glorie, glorie, alleluja
Brusselse studenten van de**

**"Klauwaert en de Geus"
Glorie, glorie, alleluja
Getrouw aan onze leus.**

Hij die 't licht niet kan verdragen der
"Geen Taalse zon"
Hij weze een kaloot of een
bekrompen franskiljon
Moet maar zien dat hij in onze weg
niet komt te staan

Of 't zal hem slecht vergaan.

Fiere dragers van de fakkels van de
VUB

Dragen w'in de wereld en doorheen
heel Vlaanderen mee

Onze wil tot leven vrij van dwang en
levensblij

“Geen Talers” blijven wij.

Le Chant des étudiants wallons

Que jusque tout au bord

L'on remplisse nos verres

Qu'on les remplisse encore

De la même manière

Car nous sommes les plus forts

Buveurs de blondes bières.

Car nous restons de gais wallons

Dignes de nos aïeux, nom de

Dieu

Car nous sommes comme eux,

nom de Dieu

Disciples de Bacchus et du roi

Gambrinus.

Nous ne craignons pas ceux

Qui dans la nuit nous guettent

Les Flamands et les gueux,

À la taille d'athlètes

Ni même que les cieux

Nous tombent sur la tête.

Nous assistons au cours

Parfois avec courage

Nous bloquons certains jours

Sans trop de surmenage

Mais nous buvons toujours

Avec la même rage.

Et quand nous fermerons l'œil

Le soir de la bataille

Pour fêter notre deuil

Qu'on fasse une guindaille

Et pour notre cercueil

Qu'on prenne une futaille.

Et quand nous paraîtrons

Devant le grand Saint-Pierre

Sans crainte nous lui dirons:

"Autrefois sur la terre

Grand Saint nous n'aimions

Que les femmes et la bière !"

Et quand nous serons pleins

Nous irons jusqu'en Flandres

Armés de gros gourdins

Pour faire un bel esclandre

Et montrer aux Flamins

Comment s'qu'on sait les prendre!

Le chant des étudiants bruxellois

J' suis Bruxellois, voilà pourquoi	Et vers une heure
En vill je suis chez moi	Je vais rue Neuve
Je me promen' sur les boul'vards	Vider les plats
Au milieu de richards.	Du restaurant Sarma...
Je vais rue Haute	Plac' de Brouckère
Pour fair' le Claude	Un dernier verre
Chez Jef Trompette	Un treiz' barré
Au coin de sa charett'...	Et puis je vais m'coucher...

Le Chant Des Partisans

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines?	qui nous pousse, la misère.
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne?	Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.	Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.	Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Montez de la mine, descendez des collines, camarades!	Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.	Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Ohé, les tueurs à la balle ou au couteau, tuez vite!	Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...	Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
	Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.	
La haine à nos trousses et la faim	

La bière

Elle a vraiment d'une bière flamande
L'air avenant, l'éclat et la douceur.
Joyeux Wallons, elle nous affriande
Et le Faro trouve en elle une sœur.

**À plein verre, mes bons amis,
En la buvant, il faut chanter la
bière.**

**À plein verre, mes bons amis,
Il faut chanter la bière du pays.**

Voyez là-bas la kermesse en délire:
Les pots sont pleins, jouez
ménétriers!

Quels jeux bruyants et quels éclats
de rire!

Ce sont encor des Flamands de
Teniers!

Aux souverains, portant tout haut
leurs plaintes,

Bourgeois jaloux des droits de la
cité,

Nos francs aïeux, tout en vidant leur
pinte,

Fondaient les arts avec la liberté.

Quand leurs tribuns, à l'attitude
altière,

Faisaient sonner le tocsin des

beffrois,
Tous ces fumeurs, tous ces
buveurs de bière,
Savaient combattre et mourir pour
leurs droits

Belges, chantons à ce refrain à
boire!

Peintres, guerriers qui nous
illustrent tous,

Géants couchés dans leur linceul
de gloire,

Vont se lever, pour redire avec
nous.

Salut à toi, bière limpide et blonde!

Je tiens mon verre, et le bonheur
en main.

Ah! J'en voudrais verser à tout le
monde,

Pour le bonheur de tout le genre
humain.

Le chant des historiens

**Et ran, ran, ran Historiens en
avant !**

**Nous sommes ceux qui
concilions le rire et la culture
Et ran, ran, ran Historiens en
avant!**

**Nous sommes ceux qui avalons
bouquins et p'tits vins blancs!**

Palalala lala lala (bis)

Que notre bonne Clio n'y voie
aucun mauvais présage
Si à la sortie du boulot nous
roulons sous les tonneaux !

Le Rondeau du Diable-au-Corps

Voici que luit l'enseigne
De notre estaminet
Voici que la terre saigne
De ce bon vin claret
Car...
Uylenspiegel y danse
En la ronde des fées
Leur chantant la bombance
Et les amours d'été

**Feu du Diable au Corps
Brûlez dedans nos yeux
Car brûler dans nos yeux
C'est défier la mort**

Oyez chantre mes frères
Montez sur les tréteaux

Oyez buveurs de bière
Chantez Villon, l'argot
Car...
Nous sommes les crapules
De l'Université
Bourgeois, tas de canules
Ne savent pas jurer

Nous ignorons la trouille
Chantons la Liberté
Celui qui s'agenouille
Perd de sa dignité
Car...
Nous nous foutons pas mal
De la paille du bûcher
En ce beau jour la paille
Nous recueille pour baiser

👉 Ce que représente la Saint-V à mes yeux 👈

Le 20 novembre 1934, Théodore Verhaegen inaugurerait l'ouverture de l'Université Libre de Belgique, qui deviendra plus tard l'Université Libre de Bruxelles. Cela fait donc 185 ans que notre bonne Université existe et persiste. C'est pour cette raison que chaque année, à cette même date, et ce depuis 1888, de nombreux étudiants se rassemblent pour fêter la Saint-Verhaegen. C'est une journée de cérémonie où il est bon de se remémorer pourquoi l'ULB a été fondée et c'est aussi l'occasion de redescendre en ville, lieu des origines de notre Alma Mater, histoire de rappeler à tous ces bons bourgeois¹ que nous sommes toujours là et que nous ne sommes pas prêts de partir. À la Saint-V, on boit (beaucoup), on peut chanter l'intégralité de son répertoire folklorique, et surtout faire chier Marcolini² sur le Grand Sablon. Bref, qu'est-ce que l'on se marre à la Saint-V !

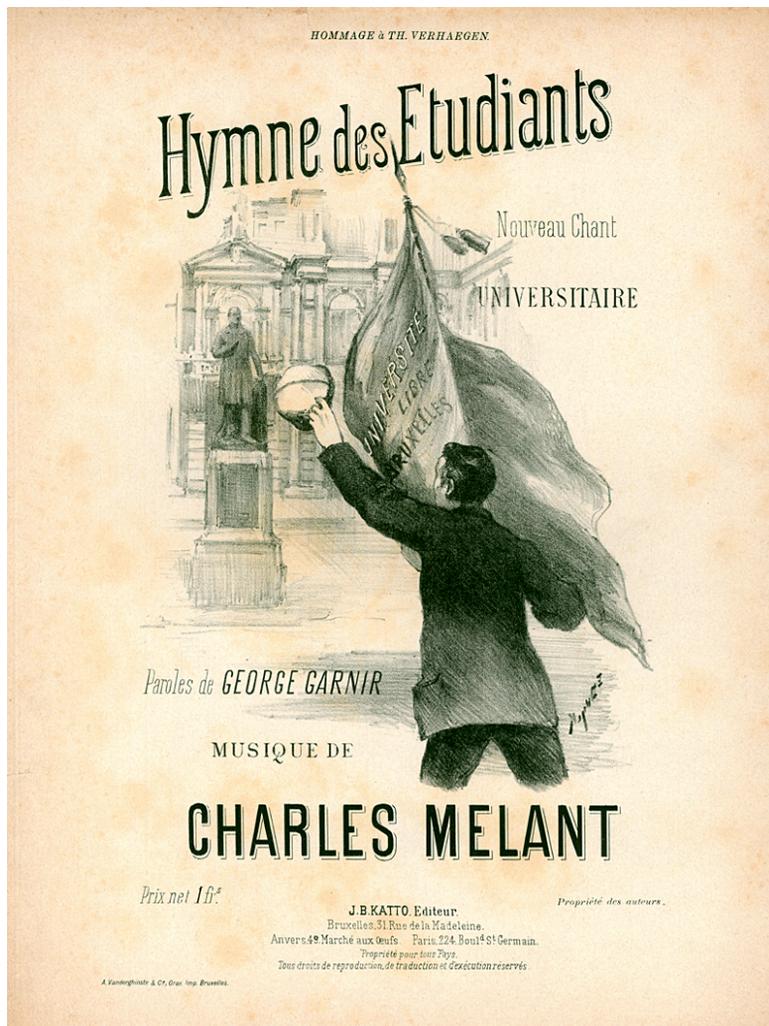


¹Personne menant une vie bien trop triste, ignorant tout des plaisirs simples de la vie, tout à l'opposé de l'étudiant. Jacques Brel les décrivait si bien à son époque.

²Grand chocolatier belge, qui trouve que la Saint-V, c'est-à-dire un jour sur l'année, nuit à ses affaires. Encore un frustré qui ferait mieux de prendre des vacances le 20 novembre et de venir sketter des pintes avec nous.

Lors de ma BA1, en 2015, on parlait surtout de la Saint-V, comme un évènement où l'on descendait en ville, en suivant les chars et surtout en buvant autant de bières que possible (voir même plus) pour 10€ seulement. Malheureusement, la Saint-V dut être annulée in extremis à cause des attentats de Paris du 13 et 14 novembre de cette même année. Officiellement, il n'y a pas eu de Saint-V, mais, officieusement, beaucoup d'étudiants investirent les bars du centre-ville et célébrèrent dignement le 20 novembre. Elle fut, pour beaucoup de bons poils et de bonnes plumes et de tous bons fossiles une réussite, puisque même si le traditionnel cortège était annulé, les étudiants gagnèrent tout de même le centre pour y célébrer la création de leur Université chère à leurs cœurs, et pour démontrer une fois de plus, que ce n'était pas en ce 20 novembre 2015 que l'ULB comptait se soumettre à quiconque. De mon côté, j'étais dépassé par ce qui avait été décidé et ce qui était en train de se produire. J'ai tout de même assisté aux commémorations du 20 novembre en matinée et je suis rentré chez moi, en province, juste après. Néanmoins, ce fut déjà une belle expérience. Si cette première Saint-V n'était pas complète, je me faisais ma propre idée de ce que devrait être une Saint-V parfaite, avec ou sans cortège.

Une Saint-V parfaite commence toujours en douceur le 19 novembre, où il est agréable de partager un bon repas avec ces confrères, avant d'entamer les hostilités. De nombreux pré-TD sont organisés dans différents cercles et chacun peut passer sa soirée où bon lui semble, mais moi, ce que je préfère par-dessus tout, c'est de faire le tour de chacun d'entre eux et d'affoner tout bon barman qui tendra un bon jus d'houblon bien frais. Notre soirée bien entamée, nous nous retrouverons tous au TD pré-Saint-V, pour continuer dignement (ou pas) les festivités. Une fois que les lumières de la Jefke se rallumeront, il sera à peu près 3h30 et là, deux solutions s'offrent à nous : on peut soit opter pour une sieste stratégique jusque 8h du matin, soit continuer les festivités à la VUB, ou dans tout autre établissement ouvrant les portes de leur temple pour tout étudiant déshydraté à cette heure-là. Il est déjà 7h30 et il est temps de regagner notre bonne ULB pour le traditionnel petit déjeuner de la Saint-V qui, en quelque sorte, inaugure le début des cérémonies. 8h30 : départ des cars, direction le tir national, la tombe de Théodore Verhaegen et celle de Frans Kufferath pour leur rendre un dernier



hommage, avant de regagner l'ULB pour rendre hommage au Groupe G et à notre bonne Alma Mater. Il est midi et il est temps de regagner le centre-ville, soit pour se rendre au Grand Sablon, soit pour aller à l'Hôtel de Ville où le bourgmestre de la ville de Bruxelles, Philippe Close, nous accueillera pour un dernier discours. Une fois les dernières cérémonies achevées, nous sommes tous réunis sur le Grand Sablon pour boire un dernier verre et rejoindre le cortège de 17h jusqu'à la Bourse, pour entonner le « Semeur » et le « Lied van geen taal » et faire

trembler toutes les rues de Bruxelles (et la papauté). À ce moment-là, un bon petit repas pour se requinquer n'est pas de refus. Chacun finira dans un bar du centre-ville (certains seront privatisés par des cercles), ou regagnera le Solbosh. Dans un élan de courage, les quelques derniers survivants de ce carnage se retrouveront en TD. Voilà comment se déroule une véritable Saint-V en bonne et due forme. Sur ces bonnes paroles, j'espère vous voir nombreux à la Saint-V pour pouvoir trinquer avec vous.

Rodrigue De Wannemaeker, aka Couv1, aka Boule à Facettes, aka Blaireau, défenseur de l'esprit Wallon, mais aussi Papy du Cercle d'Histoire, Croque-Mitaine du Diable-au-Corps et Jam de la Guilde Mélusine à ses heures perdues, mais surtout étudiant de l'Université Libre de Bruxelles.

"~~TOU~~T EST ARRIVÉ ~~UN~~ JOUR DE NOVEMBRE 2017"

Vous voulez connaître l'histoire de ma première Saint V en tant qu'étudiante à l'ULB ? Rien de plus simple !

J'ai commencé à boire vers 9h du matin avec un ami. Ensuite, nous nous sommes dirigés vers le Sablon avec tout un groupe d'étudiants, notamment beaucoup de personnes du Cercle d'Histoire. Arrivés sur place, après un léger repérage des stands, nous avons réellement commencé à boire.



Représentation des souvenirs de la St.-V de Sylwia

J'ai survécu et j'ai même été au TD ce soir-là. J'ai tenu tout le TD et c'est seulement après pratiquement 24h de beuverie que je suis rentrée chez moi.

A l'heure actuelle, mon foi le vit bien mais je ne suis plus du tout amie avec l'alcool.

Sur ce, bonne Saint V à tout le monde, prenez soin de vos organes internes ! <3

Sylwia

QUELQUES CONSEILS POUR PASSER UNE BONNE SAINT-V

FAVORISE LE PULL PLUTÔT QUE LA VESTE : Ce sera plus facile pour bouger, quitte à en mettre deux. Qui plus est tu peux arborer ton magnifique pull de cercle, tel un signe de ralliement, un cocorico, une olaaaaa, bref ce que tu veux. Et aussi, si tu reçois de la bière dessus, ça te coutera moins cher que de passer ta veste en daim au pressing (oui je suis sûre que tu as une veste en daim). Sauf si tu aimes claquer ta thune à tous vents. Et si tel est le cas, je te proposerais bien de me la passer (C'est une proposition faite comme ça hein, je dis ça je dis rien).



SOIS PRÉPARÉ : Prévois des gants, écharpes, moufles, bonnet, alpagas de secours que sais-je, mais sache que tu risques d'avoir un peu froid. En effet, je ne vais pas te le cacher, un 20 novembre en Belgique, les températures ne te permettent pas de tomber la chemise (sauf éméché, mais après bonjour la pneumonie). Sache qu'une année, on a quand même eu de la neige. Je dis ça je dis rien.

Aussi, choisis bien tes chaussures : tu dois pouvoir marcher (soûl qui

plus est) et rester debout plusieurs heures. Laisse donc tomber les sandalettes (toujours à cause du froid, suis un peu !) et les talons (même si tu as envie de sortir cette magnifique paire d'escarpins en taille 46, oublie).

Mais si tu te pointes au cortège, sans rien, et que tu viens te plaindre en mode « Aaaaah ! J'ai froid » ou « Aaaaaah j'ai mal aux pieds », eh bien je rirai... Te voilà prévenu.



MANGE ! Et oui, cette fonction primaire est fondamentale pour passer une bonne Saint-V ! (et en règle générale manger c'est fondamental pour vivre) Mange avant, de manière... Comment dire ? Mange comme si c'était ton dernier repas. Voilà, histoire que, si tu bois de l'alcool, et bien tu ne seras pas mort soûl après une kriek. Aussi, je te conseille de prendre des trucs avec toi, au cas où tu sens durant la durée du cortège que ça ne va pas : gaufre, biscuits, couscous portable (biffer la mention inutile). Non seulement ça te fera du bien de manger, mais aussi tu seras vu comme un dieu avec ton paquet de cent wafers en train de distribuer l'aumône chez tes amis soûls (et ça c'est jouissif, crois-moi).

En soi, ce conseil vaut pour à chaque fois que tu sors et que tu vas boire. Mais dans le cas de la Saint-V, tu risques de boire beaucoup.

Donc tu dois manger BEAUCOUP !



PRÉVOIS UN MARQUEUR À L'ALCOOL : et oui, tu auras sans doute beaucoup d'amis affublés d'un tablard, qui te demanderont (ou toi tu demanderas, ça va dans les deux sens) de le signer, de faire un dessin, d'écrire un petit mot doux de ta plus belle plume. Et, dans ce genre de situation, tu passes souvent beaucoup de temps à demander à des personnes un marqueur afin d'écrire ledit mot doux.



MAIS SURTOUT, LA SAINT-V CE N'EST QU'UNE FOIS PAR AN : AMUSE-TOI !

Sophie de Lombaerde

LA SAINT-VERHAEGEN (SAINT-V POUR LES INTIMES)

20 novembre, date emblématique au sein de notre Alma Mater. Et oui, tu l'auras deviné, je vais te parler de la fameuse Saint-Verhaegen ! (tu ne t'en doutais pas vu le titre, je sais, c'est ce qu'on appelle l'effet de surprise). MAIS QU'EST-CE QUE C'EST TI DONC ? Laisse-moi donc t'éclairer, rien ne sert de courir, tu le sais bien pourtant. Quelle bande d'impatients tout de même !

Il s'agit aujourd'hui d'une célébration organisée par les étudiants issus de l'ULB et la VUB et plus particulièrement de l'ACE (Association des Cercles Étudiants) et la BSG (Brusselse Studenten Genootschap). Le matin se tiennent des cérémonies, pendant lesquelles tu pourras voir le gratin du corps académique des universités libres bruxelloises. L'après-midi était organisé un cortège fait de chars, durant lequel la bière coulait à flot. Cette année-ci, la formule sera un peu différente, mais un petit mot dessus suivra cet article. Mais d'où ça vient et qu'est-ce que cela représente ? Pourquoi en fait-on toute une affaire ?

Et voilà, on est parti au bord d'une Delorean un peu particulière que le Cercle d'Histoire garde jalousement. Nous voici le 20 novembre 1834, à Bruxelles (et oui, ellipse temporelle de dingue, on est comme ça chez nous). L'Université Libre de Belgique (effectivement, elle n'a changé de nom qu'en 1842) ouvre ses portes. Et dans un contexte particulièrement tendu ; en effet, les catholiques de Belgique voulant remettre la main sur l'enseignement, avaient mis l'UCL sur pieds. Les libéraux belges ne voyant pas cette disposition d'un très bon œil (les catholiques et l'enseignement peuvent parfois donner de surprenants résultats) décidèrent d'offrir une alternative libre de dogmes religieux aux étudiants belges. Voilà comment naît l'ULB (en gros hein ! Si tu veux en voir d'avantage je te conseille le livre *Modernité du Libre-Examen* par Stengers et Perelman). Et qui est l'un des instigateurs de cette nouvelle université ? Je te le donne dans le mille, un certain Théodore

Verhaegen. On reparlera du personnage un peu plus bas, je ménage un peu le suspense. Bref, dès 1834, on décide que le 20 novembre serait un jour de congé pour l'Alma Mater, mais on ne voit pas encore poindre le bout d'une célébration à l'horizon. Il faudra de ce fait attendre 1843 avec la création de l'UAE (Union des Anciens Étudiants) pour qu'il se passe quelque chose. En effet, à cette époque il est proposé qu'à cette date clef les anciens étudiants se retrouvent (afin de se remémorer leurs jeunes années sans doute) dans les bars bruxellois, et terminent les festivités autour d'un banquet proposé au soir.

Ce n'est qu'en 1888 qu'on retrouve le terme même de « Saint-Verhaegen ». En effet, la Belgique est sous une égide politique catholique, et bien évidemment cela ne peut plaire qu'à moitié aux libéraux, et donc aux libre-exaministes de l'ULB. On voit s'affronter les doctrines. Du coup, vu qu'à l'ULB on aime beaucoup se moquer des bigots, on décide de sanctifier le fondateur de l'université ; le nommer « Saint » Verhaegen sonne dès lors comme un rappel des idéaux fondateurs de l'Université Libre de Bruxelles contre un certain obscurantisme. Dès lors, on voit aussi cette année-là de nouvelles commémorations : en effet, environ 200 étudiants munis des drapeaux de différents regroupements estudiantins vont dans un premier temps au pied de la statue du désormais saint située à l'entrée des bâtiments de l'ULB, encore rue des Sols dans le centre de Bruxelles : ensuite, ils se dirigent vers la tombe de Théo, à l'ancien Cimetière de Bruxelles, à Evere (1140 représente !) y déposer une couronne de feuilles de chêne. Cette initiative est donc, comme il est bon de souligner, du propre chef des étudiants ; en effet il faudra attendre 1890 pour que les autorités académiques suivent ces cérémonies. C'est à ce même moment qu'on va voir les prémices d'un cortège se faire, étudiants et corps académique paradant sur le boulevard Anspach, comme une prise d'assaut de la Ville.

En 1920 cependant les festivités doivent à nouveau changer de forme, à cause du déménagement de la rue des Sols vers... eh bien là où on est maintenant pardi ! Le campus du Solbosch ! Il est dès lors que la journée du 20 novembre serait divisée en deux parties : les discours académiques au matin, et le cortège l'après-midi. C'est à ce moment que les commémorations se tourneront aussi vers la tombe du soldat

inconnu ainsi que vers la statue de Francisco Ferrer (j'en parlerai plus en approfondi plus bas), et ce jusque dans les années 60 (hormis durant les années de guerre). En 1963 on ajoutera un arrêt au Tir National à Schaerbeek. Cette formule perdurera jusqu'en 1997, où les membres de l'université se recueilleront au monument au Square G, et où les discours des recteurs, UAE, et Associations Interfacultaires des étudiants se diront dans la Salle des Marbres, sous l'enseigne reprenant le nom des personnes de l'université tombées durant les guerres mondiales.

Il faudra attendre 2001 pour que des dispositions soient prises quant au cortège même de la Saint-V, où une volonté de renouer avec une certaine tradition s'est fait sentir, et on mettra aussi en place un rôle pour le célèbre Manneke de Bruxelles en lui attribuant une halte propre ainsi qu'un costume.



Et comme tu as pu le vivre, voire l'entendre, le cortège de la Saint-Verhaegen de 2015 fut annulé. La matinée de cérémonies fut gardée, sous haute surveillance, le cortège fut annulé. Des solutions avaient été envisagées, mais elles furent également annulées en dernière minute. Cela n'empêcha cependant les étudiants d'investir la ville, ses rues, ses bars.

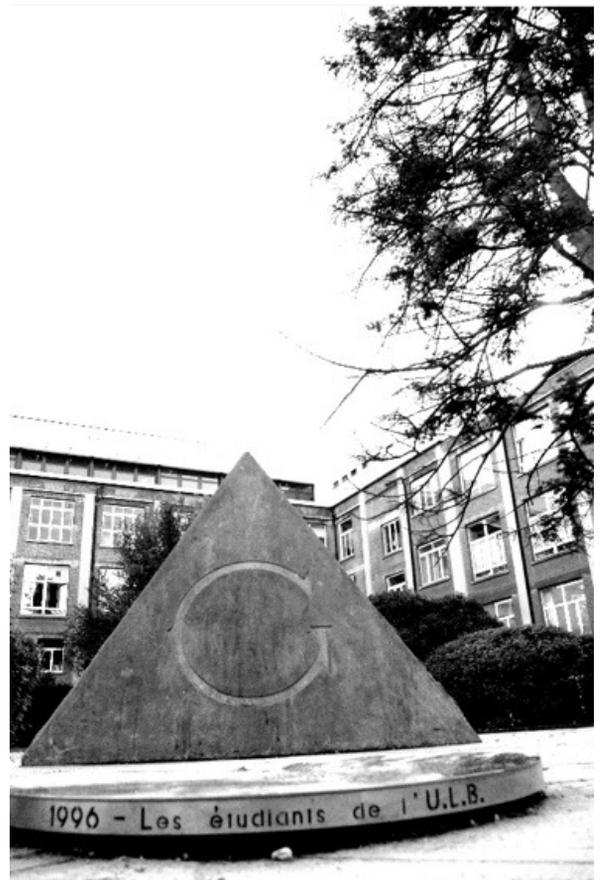
Ici je t'ai parlé de l'historique même de la Saint-Verhaegen même. Je t'ai aussi parlé de différentes commémorations qui ont lieu en ce jour ; je vais vite te faire un petit mot sur les arrêts de ce parcours.

LE TIR NATIONAL

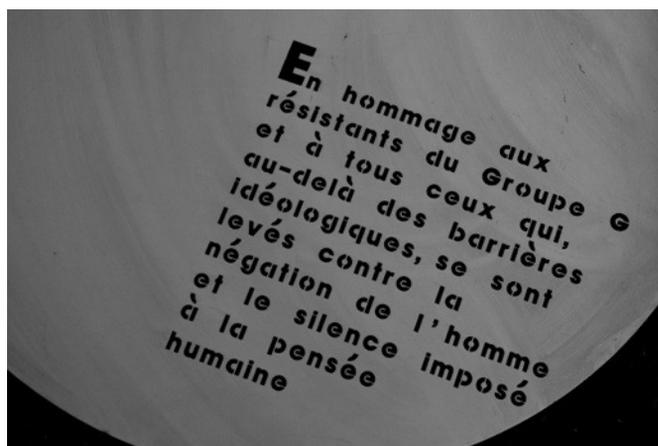
Ou Nationale Schietbaan pour les plus bilingues, c'est un haut lieu de l'héroïsme belge durant les deux conflits mondiaux. Il s'agit au départ d'un ancien complexe militaire, situé à Schaerbeek. Et, quand le pays par deux fois a souffert, c'était le lieu des exécutions des contestataires. Tu en as sûrement entendu parler via l'histoire d'Edith Cavell ou de Gabrielle Petit, car ce sont là qu'elles furent exécutées. D'abord situé Place Dailly, il fut déplacé fin XIXème le long de l'actuel boulevard Reyers, et l'édifice fut détruit en 1963. Cependant, on conserva les sépultures des personnes tombées pour la patrie. Et sache que dans ces personnes, on ne retrouve pas moins de 18 membres de l'ULB, comme Arnaud Fraiteur, mais aussi Alexandre et Georges (dit Youra) Livchitz, qui préparèrent la célèbre attaque du XX^{ème} convoi le 19 avril 1943. Mais sache que ces sépultures sont mises à mal par des projets urbanistiques : différents collectifs citoyens tentent tant bien que mal de préserver ce lieu de mémoire, plutôt que de voir l'histoire de la ville, et de la commune même à nouveau défigurée par des projets de constructions et d'aménagements du territoire comme on a pu le voir par le passé (Bisous Bisous la Ville de Bruxelles, au cas où tu nous lis, sait-on jamais !)

LE SQUARE G

Le monument que tu as sûrement déjà vu au Square G a été érigé en mémoire du groupe de résistants « Groupe G ». Il s'agissait d'un groupe de sabotage de Belgique. Le but était, après l'autorisation allemande de production industrielle belge, de saboter assez cette production pour handicaper l'occupant, mais pas trop afin de ne pas devoir tout reconstruire une fois la victoire. Leur grand fait de guerre fut ce qu'on a appelé « La Grande Coupure » : ils s'attaquèrent aux pylônes électriques situés en Belgique qui profitaient à



l'Allemagne, coupant ainsi l'énergie nécessaire à la production industrielle. Le groupe fut fondé par quatre personnes, à savoir Jean Burgers (1917-1944) Robert Leclercq (1917-1970) Richard Altenhoff (1920-1944) et Henri Neuman (1916- ?), tous issus de l'Université Libre de Bruxelles, ayant à cœur la pensée libre-exaministe, et défendant la rationalité et non la barbarie pure et simple. Il est aussi à noter quelqu'un souvent resté dans l'ombre de ces hommes, à savoir Hélène Levat, l'épouse de Jean Burgers ; elle reprit les rennes du groupe de résistance lors de l'arrestation de son mari, et fut essentielle afin que le travail continue et non pas que cette initiative meure.



C'est à la sortie de la guerre que les autorités de l'ULB décident de dédier ce square au dudit groupe de résistants, et le rebaptise ainsi « Square G ». Il faudra néanmoins 1994 et l'impulsion des étudiants pour qu'un monument soit érigé, grâce aux membres de l'ACE, du Librex, et du BEA. Il s'agit d'abord

d'un monument provisoire, où sont dits des discours lors de la Saint-V, et on aura droit au monument comme tu le connais qu'en 1996.

THEODORE VERHAEGEN

Ah ce cher Théo ! Il naît à Bruxelles le 5 septembre 1796, et se meurt dans la même ville le 8 décembre 1862. Il s'agit d'un simple avocat dans un premier temps, avant de devenir un homme politique à proprement parler. Libéral, il va sans dire (devais-je encore le préciser ?), il s'oppose farouchement au projet d'université catholique. Soutenu par les Amis Philanthropiques du Grand Orient de Belgique, il reprend le projet d'une université libre de tout dogme religieux, libre-exaministe, et fonde l'ULB en 1834.



Durant la Saint-V, nous faisons deux arrêts en son honneur : le premier à l'Ancien Cimetière de Bruxelles, sur sa tombe, le second à sa statue, que tu as déjà pu voir en face du bâtiment A sur le campus du Solbosch.

FRANÇOIS KUFFERATH

François Kufferath fut un poil polytech tombé lors des premiers jours de la Campagne de 1940. Tu me diras que des étudiants ulbistes tombés à ce moment-là, il y en a d'autres, alors pourquoi un intérêt pour ce François ? Déjà par son histoire familiale à l'ULB (petit-fils d'un président de l'UAE et Recteur de 1905-1906, frère d'un président du Cercle de Chimie et Vice-Président de l'UAE), mais aussi pour un petit détail non sans intérêt : sur sa tombe, un portrait en bronze le représente, avec sa penne. Mais en allant se rendre sur sa sépulture, ce n'est pas seulement lui que les étudiants voulaient commémorer : c'est pour tous les camarades tombés lors de la guerre.

Alors ici il s'agit d'un arrêt un peu particulier. C'est un arrêt commémoratif qui a été mis en place peu après le second conflit mondial, puis peu à peu oublié. Cette année, il fut proposé de refaire cet hommage. Pourquoi ? Déjà d'un point de vue pragmatique, il se fait à seulement quelques mètres de l'hommage à ce cher Théo. Ensuite, pour rappeler que les étudiants de l'ULB ont aussi mené leurs combats,



et que peu importe le conflit, on se souvient de ceux qui ont donné leurs vies pour une cause qui leur semblait juste. Il est cependant à noter que les autorités de l'ULB n'ont pas prévu cet arrêt dans le parcours de cette année, et qu'il s'agit d'une initiative étudiante à nouveau.

FRANCISCO FERRER

Dernier arrêt du parcours cérémonial, avant les discours à l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Francisco voit le jour le 10 janvier 1859 à Alella, et meurt en 1909 à Barcelone. Libre penseur et franc-maçon, il doit s'exiler à Paris en 1886 à cause de son implication dans un putsch républicain. Il a comme idéal un nouveau système éducatif, une École Moderne inscrite dans une lignée rationaliste, autonome et basée sur l'entraide. Cependant ses idéaux politiques lui vaudront la mort ; en effet, il est accusé



d'être l'un des instigateurs de la Semaine Tragique (insurrection qui viserait les catholiques en place au pouvoir en Espagne. Il s'agit d'une protestation contre l'envoi de troupes au Maroc. Il y aura des émeutes, des affrontements avec l'armée, etc). Une fois accusé, l'instruction est envoyée à la va-vite, et le procès est une vaste farce. Francisco Ferrer sera déclaré coupable et condamné à mort.

Bref, j'espère t'avoir ici dressé un petit portrait de ce qu'est la Saint-V, et que tu auras pu en saisir la portée de celle-ci au sein de notre université. En effet, j'ai déjà pu entendre que la Saint-Verhaegen n'était qu'une grosse beuverie sans intérêt et que le mieux était de se barricader chez soi ce jour-là (véridique les amis). Alors non, pas vraiment en fait. Comme j'ai pu entendre l'an passé qu'il n'y avait pas eu de Saint-V : en fait il n'y a juste pas eu de cortège. Cette fête permet d'abord de se souvenir des idéaux que pouvait porter à un moment notre université, et elle est un bon rappel annuel, que ce soit pour les étudiants ou pour les autorités académiques. Non à l'obscurantisme. Non au fait de brader nos libertés. Non au fait de brader un enseignement supérieur, au profit d'un dogme, qu'il soit politique ou commercial (coucou l'ULB qui veut signer avec McKinsey). Les commémorations servent à se souvenir que des personnes furent là pour ces combats. Le cortège est là pour que Bruxelles se rappelle que les étudiants savent être là, et qu'ils savent assiéger une ville. Comme

un mémo que les étudiants sont le futur, qu'ils sont là, qu'ils existent. Oui, certains d'entre nous boivent sûrement trop le 20 novembre, et nous sommes généralement totalement scandaleux : mais déranger le bourgeois, déranger ces codes sociaux c'est quand même marrant dans le fond. C'est la tradition de l'ULB en quelque sorte.

J'espère qu'au fur et à mesure de tes années à l'ULB tu pourras prendre conscience de la symbolique de cette journée, et que tu en auras pris tous les aspects et de t'avoir fait un portrait le plus complet que je puisse faire : l'aspect commémoratif dont est consacrée la matinée, mais aussi festif que l'on retrouve l'après-midi. Il y en a pour tous les goûts, avec pourtant à chaque fois la même optique. Tout ce que je pourrais te dire, c'est que la Saint-V, c'est comme les épinards : tant que tu n'as pas goûté tu ne peux pas dire que tu n'aimes pas.

Sophie de Lombaerde

QAPITAL

Avant de rentrer à l'Université, je dois bien vous avouer que je ne sortais que très rarement, les études d'architecture dans le secondaire c'est une activité assez chronophage, on ne va pas se le cacher.

Cependant, il y a bien quelque chose qui me faisait quitter mes plans et mes maquettes le temps d'une soirée : les Events Indoor de musique électronique. Je ne vais pas rentrer dans les termes techniques mais pour éviter de devoir reprononcer ce mot qui selon moi est assez laid, j'utiliserai le terme exact de Raw Style, un dérivé de la Hard Music comme le Hardcore (ça ne vous dit rien ? c'est normal, vous apprendrez sûrement à l'aimer ou à le détester).

Si le nom du style de musique ne vous dit rien, le nom de l'événement (QAPITAL) ne vous dira sans doute rien également, c'est un événement assez important dans la scène Hard qui se spécialise uniquement dans le Raw.

Je ne parlerai pas de la prétendue faute d'orthographe qui en réalité n'en est pas une, étant donné que le Q vient de la société qui organise cet événement, à savoir Q-Dance.

Cette société est très bien implantée dans ce beau pays que sont les Pays-Bas (pour certains le pays de la weed alors que pour d'autres, moi y compris, c'est le pays de cette fantastique Hard Music) où elle y organise de très nombreux événements qui rassemblent entre 20 000 et 150 000 personnes, que ça soit sur une soirée ou un weekend de 3 jours.

C'est un peu une grande famille qui se réunit une voire deux fois tous les deux mois, voire même parfois plus, autour d'une scène avec de la musique, pour vibrer, vivre quelque chose d'unique, se créer des souvenirs tellement profonds que même des années après, le souvenir de cette soirée sera toujours intact.

1. LOCALISATION

L'événement se déroule dans la magnifique ville d'Amsterdam, dans le Ziggo Dome, une salle de plus ou moins 17 000 personnes, située juste en face de la mythique Johan Crujff ArenA, le stade de l'Ajax Amsterdam, dans un espace dédié au divertissement avec un cinéma, une autre salle de concert, l'AFAS LIVE, ainsi que divers centres commerciaux en plus des hôtels et du stade qui accueillent généralement 55 000 personnes.

Autant vous dire que la localisation est plutôt bien choisie pour accueillir un événement avec plus de 15 000 personnes qui viennent des quatre coins de l'Europe pour y assister.

2. L'ÉVÉNEMENT

L'événement ouvre ses portes aux alentours de 22h, au bout d'une bonne heure de fil. Entre les différents types de fans, il y a ceux qui sont juste là avec de potes et qui attendent de rentrer, et ceux qui font des Pré-Events dans les bars aux alentours, musique à fond pour maximiser l'adrénaline d'un des événements les plus vibrants de l'année.



Et là, c'est le moment : les portes s'ouvrent et d'un coup tout le monde se précipite pour rentrer, le temps de scanner les tickets et la traditionnelle fouille, nous voilà à l'intérieur.

On découvre la salle, le décor et, sans attendre, ça commence, plongé dans une ambiance dark pendant 9 heures.

Chain Reaction ouvre le bal, suivis de MYST & Adaro, puis Rejectalive et ça s'enchaîne : Phuture Noize, D-Sturb, Rebellion, Requiem, Radical Redemption, Delete, Regain & Rooler pour finir avec Malicelive.

Et là c'est le drame, vous ne connaissez aucun de ces 13 artistes ; et bien je vous le dis, écoutez-les, même si vous n'aimez pas, vous aurez

au moins découvert des artistes assez underground pour vous faire passer pour une sorte d'hipster de la musique Hard, ou alors vous allez aimer et ce n'est que du positif.

Si vraiment je dois vous dire toute la vérité, je donnerais beaucoup pour y retourner, c'était vraiment un événement de malade entre les jeux de lumières qui vous font halluciner, le décor qui vous met dans une ambiance assez inimaginable, la scène qui bouge, les basses qui vous traversent le corps et vous font vibrer comme jamais, et les mélodies chantées en chœur par l'ensemble de la foule en délire..., ça ne me laisse que de bons souvenirs et aucun regret d'avoir déboursé autant d'envie et d'énergie dans cette salle.



3. POUR DÉCOUVRIR PLUS

Je trouve personnellement que vous parler uniquement de l'événement, c'est un peu réducteur sans parler de la partie la plus importante de cet endroit magique, à savoir la musique.

Je ne vous ferai pas une liste de musique, ça serait impossible pour moi, comme le prouve mon compte Spotify premium (et oui la moula est présente) avec les quelques 5700 musiques qui y sont présentes. À la place, je vous parlerai brièvement de 5 artistes présents à cette soirée, en vous conseillant (quand même) un morceau (ou deux) de l'artiste en question (croyez-moi, en choisir cinq n'est pas une mince affaire).

3.1 CHAIN REACTION

Vétéran du style, il est souvent présent dans les line-up des festivals Hard.

Ce soir-là, il nous a proposé un peu un rewind in the past, je n'ai rien à dire dessus, je vous laisse vous faire une idée avec son set qui est dispo sur YouTube, c'était juste extrêmement plaisant de réentendre un peu les classiques du genre.

Il nous a aussi sorti une exclu, Chain Reaction – The Fame, qui commence même à devenir un classique, je vous conseille fortement de l'écouter si vous voulez en apprendre plus sur le personnage.

3.2 REJECTA

Petit nouveau sur la scène et déjà gros coup de cœur, il nous présentait son tout premier album, qui plus est avec un live set, évidemment que des exclus donc un moment génial avec que des découvertes et mon petit cœur qui était aux anges. Pour le coup c'est tellement un coup de cœur que je vous conseille 2 titres, Rejecta – Rise Of Rejecta et Rejecta – Deserve To Die (assez joyeux comme titre), rien à dire dessus, juste mettez ça à la Jefke en TD, vous vous amuserez plus qu'avec du Koba LaD.



La Colonne, Saint-Verhaegen, Novembre 2019, p. 32

3.3 MALICE

Un petit duo italien qui fait du très lourd, cette année ils avaient sorti leur premier album, ils ont donc joué cet album En les remixant eux même, de façons beaucoup plus Hardcore, DU TRÈS, TRÈS LOURD.

Je vous conseille fortement Malice – The Covenant et Malice – Brutalized, attention c'est vraiment très Hard (vous vous amuserez :D).

3.4 REBELLION

Les auteurs de l'Anthem de cette Edition de Qapital sont Ecossais, ils nous ont pondu un Anthem Explosif, un set d'une tuerie inimaginable, un Anthem Show digne des plus grands événements indoor.

Non vraiment ils ont retourné le Ziggo Dome par leur puissance. Évidemment je ne peux que vous conseiller d'écouter l'Anthem qu'ils ont créé, Rebellion – Rise From The Streets (QAPITAL 2019 ANTHEM), encore une fois mettez ça à la Jefke, vous ferez de très nombreux heureux parmi l'assistance.

3.5 RADICAL REDEMPTION

Lui c'est un peu le maître incontesté de la scène Hard : auteur de 5 albums jusqu'à maintenant (8 si on compte son groupe Minus Militia), il est celui qui définit le mieux ce style aussi particulier, entre des mélodies de fou et kicks (oui ce qui fait Boom Boom) tellement violent que ça te fait vibrer le corps entier en événements, il est LA référence en Hard musique. Si vraiment vous voulez cerner le personnage, écoutez l'entièreté de sa saga « Brutal », chaque année il nous sort une nouvelle version de son titre Brutal et cette année on en est à la 8.0, et si vous êtes courageux écoutez aussi Radical Redemption –



Brotherhood Of Brutality, l'anthem de son événement personnel auquel je vais aussi participer le 2 novembre prochain.

Si jamais certains sont convaincus, je pourrais peut-être en faire une review dans une prochaine édition.

Enfin bon, voilà, je pourrais en parler pendant des heures, voire même des jours entiers, et ça n'est pas le plus gros événement de l'année, croyez-moi.

C'est une émotion unique, de rentrer dans une salle et de sentir les basses faire vibrer ton corps en entier, les mélodies te chatouiller les tympans pour te le graver à jamais dans ta mémoire et la foule qui peu importe d'où tu viens, t'accueille comme un membre de la famille pour ne faire qu'un dans la folie la plus totale, pour que ces moments soient uniques et impossibles à oublier.

Matteo Sarna



Direction

SCP-049

EXEMPT from automatic declassification
per E.O. 11652, Sec. 5(E)(2)
Turner, CSA 28 JAN 1978
Name Agency Date
A / 2020
Reason E 78-4 pgt. Review on:

**!! Dossier seulement accessible aux
personnes de niveau 3 dans
l'organisation !!**

**Attention : Ce SCP est considéré comme
classe Euclide (extrêmement dangereux)**

Le sujet doit être confiné en permanence à l'écart de l'humanité dans une cellule spécialisée. En cas de déplacement, il doit être sous sédatifs et ses mouvements doivent être restreints par un harnais d'immobilisation pour les humanoïdes de classe 3 (collier bloquant et liens supplémentaires), deux gardes armés minimum seront affectés à son transport et ne doivent le quitter sous aucun prétexte.

En effet, bien que le sujet soit généralement coopératif, il lui arrive d'avoir des sursauts et impulsions violentes, auquel cas l'utilisation de la force est de mise, bien que nous ayons pu observer que la lavande avait un effet tranquillisant sur le sujet. Pour faciliter la mise en confinement, les autorités doivent mettre à disposition du sujet, dans sa cellule, un cadavre de bovin ou autre grand mammifère, qu'il transformera en instance SCP-

049-2, consistant en un être réanimé (plus d'informations dans la description), qui devra être évacué et incinéré immédiatement (les sujets humains demandés par le sujet ne sont plus autorisés).

Description du sujet:

SCP-049 est un être humanoïde d'environ 1m90 ressemblant à un docteur de la peste du Moyen-Âge. Bien que les vêtements semblent être faits de cuir et le masque de céramique, ces éléments semblent avoir crû sur le corps (comme une sorte de fusion) au fil du temps (observation aux rayons X).

SCP-049 parle une variété impressionnante de langues, mais il semble préférer l'anglais ou le français médiéval (on situe ces élocutions vers le 15^{ème} siècle), et bien qu'il soit coopératif, il semble s'irriter lorsqu'il sent à proximité de lui ce qu'il appelle la « Pestilence ». Cette pestilence est inconnue de nos chercheurs mais elle semble être une obsession pour SCP-049. En cas de présence d'un sujet de « pestilence », SCP-049 se jettera sur ladite personne et pourra la tuer d'un simple contact avec sa peau et tentera ensuite d'opérer le corps grâce à des outils de médecine médiévale contenu dans une mallette noire qu'il porte constamment sur lui. Les opérations réussies donnent naissance à une instance SCP-049-2, consistant en un cadavre réanimé ayant perdu ses souvenirs antérieurs, présentant des capacités motrices basiques et

des mécanismes de réactions. Passives et maladroites, elles peuvent néanmoins se montrer agressives si on les provoque ou bien si SCP-049 le demande. Malgré les altérations, SCP-049 affirme que les instances sont des sujets « guéris ».

Hypothèse : la « pestilence » serait la conscience humaine ?

SCP-049 a été découvert dans une ville du Sud de la France, [REDACTED] où il observait ses instances affronter les forces de l'ordre à la suite d'une série de disparitions inexplicables et prenait des notes dans son carnet. Une fois ses instances neutralisées, le SCP s'est rendu sans résistance à l'organisation.

D'après les différents interrogatoires entre SCP-049 et les différents médecins de l'organisation, il semble que SCP-049 se considère comme le remède contre la « pestilence » qui serait présente chez chaque personne qu'il a rencontrée, mais il semble las des expériences sur les morts, qu'il aurait beaucoup trop connus dans un monde qu'il a côtoyé, selon lui, habité par les souffrances et la mort (il semble toujours persuadé d'être à l'époque de la peste bubonique : « Le Fléau ! La Mort Noire. Allons, vous savez, la, euh... (Se frappe furieusement la tempe) ...comment l'appellent-ils déjà, la... la... bah, laissez tomber. La Pestilence, oui. Elle abonde en dehors de ces murs, vous savez. Tant ont succombé, et beaucoup plus succomberont,

tant qu'un traitement parfait ne sera mis au point. (S'adosse à sa chaise) Heureusement, j'en suis très proche. Mon devoir dans la vie est d'en débarrasser le monde, vous voyez. Le Remède qui mettra fin à tous les remèdes » -> résultat de l'interrogatoire avec le Docteur H [REDACTED], médecin avec autorisation de niveau 4).

Ce dossier doit être rendu aux archives du bâtiment des expériences C, tout contrevenant aux règlements de l'organisation sera jugé par ses pairs de l'organisation, allant, selon le code, de la procédure d'amnésie à la participation forcée à des tests ultérieurs avec certains SCP en cours d'études.

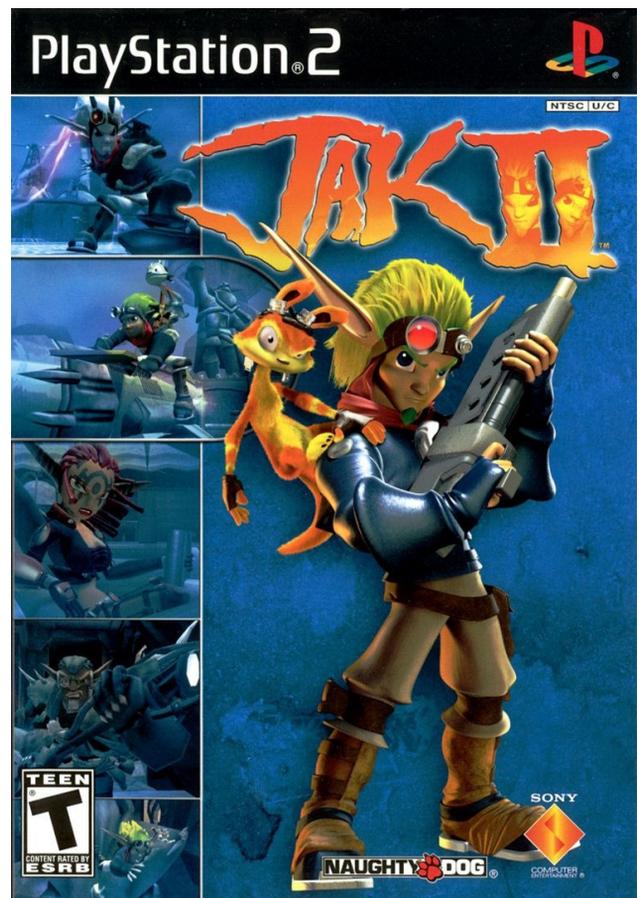
Dossier compilé par le Docteur I [REDACTED], médecin d'autorisation de niveau 7, chef du secteur de recherches avancées du laboratoire C dans la zone [REDACTED] en [REDACTED]



JAK II : RENEGADE

Bonjour à toutes et à tous ! Me revoilà pour votre plus grand bonheur dans la Colonne afin de vous parler de ma quadrilogie sur Jak (aka le meilleur jeu de la PS2).

Il faut savoir que les créateurs du jeu (Naughty Dogs) ont pris un tournant à 180° lors de la création du jeu. Alors que le premier était tout coloré et n'était qu'un jeu classique de « récupérer des objets pour avancer dans l'histoire », le deuxième se rapproche plus d'un GTA pour enfants de 12 ans.



Mais replongeons-nous dans l'histoire : notre cher Jak, avec l'aide de son comparse beloutre Daxter, ont trouvé toutes les piles d'énergie du monde, mais aussi tous les orbes précurseurs. Le vieux Samos a alors trouvé intelligent de récupérer le gros portail des méchants du 1 et d'y caller toutes les piles d'énergie. Sauf qu'à partir de là ça part en couille, mais sévère ; des gros monstres sortent du portail et nos amis se retrouvent projetés dedans.

Étrangement, Jak et Daxter se retrouvent séparés du reste de la team et atterrissent dans une espèce de ville futuriste/dystopique (je vous avais dit que les développeurs avaient fumé la moquette) et Jak se fait embarquer par la police/armée/NKVD du coin pendant que Daxter s'enfuit.

Deux ans plus tard, notre Jak est secouru par son ami Daxter. Il a bien grandi mais est surtout bien remonté parce qu'il a été un cobaye et qu'on lui a injecté autant d'éco noire qu'un EDD fait des lau en soirée

(ça fait beaucoup beaucoup beaucoup d'éco noire) il n'a alors qu'une idée, tuer le chef de la ville, le Baron Praxis.

Après quelques péripéties, nos compères vont réussir à rejoindre les « souterrains », le groupe de résistants de la ville (qui d'ailleurs s'appelle Abriville), une cité tentaculaire composée de plusieurs quartiers et entourée d'un mur gigantesque pour protéger des créatures de l'extérieur, au doux nom de « metalheads ».

Voilà, ce fut déjà bien assez compliqué de vous résumer le changement de ton, de décor et d'ambiance du jeu, maintenant parlons gameplay !

Déjà, le système d'éco qui donne des pouvoirs disparaît, maintenant on a des gros guns bien sales qui ont chacun une capacité différente ; le rouge envoie une onde de choc, le jaune tire coup par coup, le bleu est une mitraillette automatique et le mauve envoie une boule électrique qui oneshot tous les monstres du jeu.

Apparaît aussi une nouvelle invention, les aéroglisseurs qui permettent d'accéder bien plus rapidement à tous les points importants de la ville ; vous vous amusez à jarter les pauvres habitants d'Abriville qui conduisaient innocemment leurs aéroglisseurs afin de les écraser 200m plus loin parce que ces machins sont impossibles à conduire.



En bref, si vous aimez les univers un peu dystopiques dans lesquels vous rejoignez la résistance afin de créer une société meilleure et que la

seule manière que vous avez trouvé pour le faire c'est de tirer sur des policiers qui ne font que leur travail, je vous conseille « Jak II : Renegade » !

Plus sérieusement, l'histoire est super cool et on explore beaucoup plus le Lore du jeu, on y découvre l'histoire d'un Jak beaucoup plus sombre, torturé par toute l'éco noire qu'il a reçu pendant ces deux années.



Ce deuxième opus est un peu un épisode de transition entre le premier et le 3, qui va conclure cet arc de l'histoire, ainsi vous en parler plus en avant risquerait de vous spoiler et ce jeu est tellement chouette que je m'y refuse !

Ainsi je vous laisse, en espérant que vous ayez apprécié la lecture et je vous donne rendez-vous (j'espère, si j'ai le temps et que j'aurai quand même eu l'occaz d'y jouer un peu) dans la prochaine Colonne !

Aurélien Luxen, VPE et fan de jeux vidéo.

JOKER

Entre les personnes qui redoutent les films venant de l'univers des comics (que ce soit Marvel ou DC) et ceux qui étaient plus que déçus par la dernière apparition à l'écran du Joker dans « Suicide Squad » (2016, David Ayer), un nouveau film sur ce personnage emblématique s'annonçait mal parti. Pourtant, « Joker » (2019, Todd Phillips), avec Joaquin Phoenix (« Gladiator », « Walk The Line », « The Master ») en tête d'affiche, a su apprendre des erreurs de ces prédécesseurs et en devient un film absolument brillant et envoutant.

Contrairement à la majorité des films s'inscrivant dans cet univers, « Joker » n'est pas un « film de super-héros » avec des grosses bastons

épiques entre le héros et le villain, où tout est noir ou blanc. Le film pourrait exister même en retirant toutes ses références à DC : l'idée vient de l'univers des comics mais n'en dépend pas et reste tout aussi plausible en coupant ce lien. Et c'est ce qui en fait sa force. « Joker » peut plaire tout autant à des amateurs de comics qu'à ceux qui les évitent d'habitude. Le film dans son entièreté se concentre sur l'évolution d'un homme torturé par son mal-être et par son insignifiance dans la société sur un fond de crise économique et sociale, causant les moins fortunés à se sentir abandonnés par les plus riches et puissants. Mais plus qu'une



simple histoire, il s'agit sans doute aussi d'une réflexion sur la société ainsi que sur les statuts des individus atteints de troubles mentaux et la tendance à les minimiser, à les forcer à agir comme s'ils étaient en parfaite santé. Ces deux composantes occupent une importante part du film et vont de pair avec les caractéristiques de ce Joker-ci, qui est le plus « politisé » de tous, réagissant plusieurs fois avec son environnement et en proposant des réflexions sur son état mental à maintes reprises. Avec une telle description, vous ne penseriez jamais à un film DC ou Marvel, n'est-ce pas?

Ce format permet au talent de Joaquin Phoenix de s'exprimer pleinement et prendre toute la place (puisqu'il ne doit pas aller mettre des bâtons dans les roues de Batman toutes les dix minutes). L'acteur, qui ne doit plus faire ses preuves, nous présente ici une de ses meilleures performances. Il fait preuve d'un investissement total dans son personnage, ayant perdu près de 24kg pour le rôle ! Phoenix s'approprie totalement du Joker, ne s'inspirant que très peu de ces prédécesseurs pour sa performance. Il incarne un homme torturé, complexe, causant à tour de rôle de l'empathie et de la peur, auquel on peut même s'identifier par moments (dans une moindre mesure évidemment). Et c'est la beauté du film. Un personnage « classique » de comics ne provoque que rarement ce genre d'émotions puisqu'ils sont très souvent des clichés de certains traits de caractères. Très souvent, les personnages nous sont présentés directement dans leur forme finale (pour ne prendre que l'exemple du Joker, dans « The Dark Knight » (2008, Christopher Nolan), le Joker apparaît dès le début du film, sans aucune réelle explication de son passé, il est simplement « le méchant ») ou le changement s'opère soudainement (dans « Batman » de Tim Burton (1989), le personnage de



Jack tombe dans un bassin de produits chimiques et en ressort transformé en Joker). Ici, le personnage est construit tout au long du film et l'on peut voir tout ce qui le pousse à devenir le Joker. Pendant toute la durée de cette transformation, on a presque envie que ce changement ne s'opère pas, que quelque chose ou quelqu'un le ramène sur le bon chemin. Tout le film est construit dans le but de créer le plus grand sentiment de réalité pour les spectateurs (d'où l'absence de l'omniprésence d'éléments DC). Et c'est réussi !

Mais, pour satisfaire les fans les plus « hardcore » de l'univers DC, les scénaristes ont quand même pensé à glisser des petites références à chacun des précédents films avec le personnage (sauf « Suicide Squad », sans grande surprise). Le Joker est ici une sorte de culmination de toutes ses interprétations précédentes, le rendant étonnamment encore plus unique. Son costume est un mélange rappelant ceux de Cesar Romero et Jack Nicholson alors que son maquillage fait penser à celui de Heath Ledger avec des éléments plus « clownesques ». Quant aux clin d'œil aux autres films, il y a un peu de tout, que ce soit des références au scénario, certaines scènes ou encore des petits détails un peu plus subtils.



Enfin, il ne faut pas oublier la bande originale qui elle aussi occupe une part importante du film. Réalisée par la violoncelliste islandaise Hildur Guðnadóttir (« Chernobyl ») elle reflète à 100% le personnage du Joker: tout aussi inquiétante, torturée, triste et puissante que ce que Joaquin Phoenix nous offre à l'écran. La musique, principalement au violoncelle, évolue en parallèle avec le personnage, mettant ses émotions et ressentis en musique. La B.O. n'est pas là pour accompagner le film, elle en fait partie intégrante et cela se remarque particulièrement dans certaines scènes qui sont entièrement construites autour

de la musique et non l'inverse (une des scènes est littéralement l'interprétation physique d'un des morceaux par Joaquin Phoenix). Il s'agit du genre de B.O. qui nous marque, et dont l'on se souvient encore en sortant du cinéma et que l'on va très probablement réécouter au plus vite pour retrouver toutes les émotions ressenties durant le film et s'y replonger.

En somme, j'oserais dire que « Joker » est un réel chef-d'œuvre cinématographique et probablement le meilleur film de 2019. De plus, tout le film a été laissé libre à l'interprétation de chacun et il est dès lors très intéressant de voir le message que peut prendre le film en fonction du spectateur.

C'est un film à voir pour tout amateur de cinéma, surtout ceux qui rebutent le plus à voir ce genre de film émergent de l'industrie des comics, ne serait-ce que pour découvrir un nouvel angle sur cet univers.

Lâl Özalp, secrétaire



**"LA VERTU, PAR LES
TEMPS QUI COURENT, EST
PLUS RARE QU'UN
DRAGON DE ROCHE."**

**- THE WITCHER, TOME 1 : LE
DERNIER VOEU**



Tout a commencé par quelques livres, s'en est suivi un film et une série, ensuite des jeux et, pour finir, l'annonce d'une toute nouvelle série. Nous voici à un mois de la première saison de la série Netflix : The Witcher. Mais qui est Andrzej Sapkowski, l'auteur des livres, celui qui a tout commencé ?



Né en 1948 en Pologne, il est surtout connu pour sa série sur Le Sorceleur. Ses livres ont été traduits dans environ 20 langues. Avant d'écrire, Sapkowski a étudié l'économie et a travaillé pour une compagnie d'échanges internationaux.

C'est en 1986 qu'il publie sa première nouvelle, Le Sorceleur, dans un magazine de littérature fantastique polonais (Fantastyka). Il reçoit un énorme succès de la part des critiques. Il crée par la suite un cycle de contes basé sur le monde du

Sorceleur qui comprend trois collections d'histoires courtes et cinq romans.

Geralt, le personnage principal, est un assassin mutant qui a été entraîné à chasser et à détruire les monstres et autres bizarreries. Le monde de Geralt est fortement inspiré par l'histoire polonaise et la mythologie slave.

En ce qui concerne la série de Netflix, celle-ci est une adaptation des livres et non des jeux. C'est Henry Cavill (également connu comme Clark Kent/Superman dans Man of Steel) qui interprète Geralt. Pour l'instant, une seule saison est prévue mais la réalisatrice révèle qu'elle a 7 saisons en tête !

Tout ce qui nous reste à faire avant la sortie de la première saison est de regarder la bande annonce, jouer et lire les livres. D'ailleurs, si vous trouvez le film avec des sous-titres en français ou anglais, je suis preneuse.

Livres (traduits en français) :

- Andrzej Sapkowski,
1. Le Dernier Voeu, 1993 en Pologne et 2003 en France.
 2. L'Épée de la Providence, 1992 en Pologne et 2008 en France.
 3. Le Sang des Elfes, 1994 en Pologne et 2008 en France.
 4. Le Temps du Mépris, 1995 en Pologne et 2009 en France.
 5. Le Baptême du Feu, 1996 en Pologne et 2010 en France.
 6. La Tour de l'Hirondelle, 1997 en Pologne et 2010 en France.



7. La Dame du Lac, 1999 en Pologne et 2011 en France.
8. La Saison des orages, 2013 en Pologne et 2015 en France.

Film : Marek Brodzki, Wiedźmin (Le Sorceleur), 2001.

Jeux :

1. Le sorceleur : Un jeu de l'imaginaire, jeu de rôle polonais, 2001.
2. The Witcher, 2007.
3. The Witcher 2 : Assassins of Kings, 2011.
4. The Witcher 3 : Wild Hunt, 2015.



Séries :

1. Wiedźmin (The Hexer), sortie en 2002 en Pologne. (13 épisodes)
2. The Witcher, prévue pour le 20 décembre sur Netflix. (8 épisodes prévus pour la première saison)

Sylwia

Silence mélancolique

Tous ces rêves qui s'effacent de nos mémoires,
Tous ces souvenirs qui s'imprègnent de noir,
Quand l'inanité voile mon regard,
Quand, en moi, je ne sens naître aucun espoir

Ces moments où la tristesse m'envahit,
Cet étrange sentiment qui affaiblit,
Tous ces signes qui montrent que c'est fini,
Qui vous laissent en silence et sans bruit

Elle vient de naître dans le royaume des cieux,
Subitement, sa vie s'est colorée de bleu,
Je n'ai jamais été aussi malheureux
Que depuis qu'elle habite le royaume des cieux

Plus rien ne sera comme avant,
La solitude avance à pas de géant,
Comme si l'horizon devenait néant,
Comme si tout le monde devenait absent

Solitude, toi accompagnatrice destructrice, douce ironie nous
remémorant
Qu'une fois parti, ce monde n'en sera pas détruit mis à part pour
ceux
Qui autour de nous l'ont construit.

Alexander Coucke

Gdańsk, Gyddanyzc, Kdansk, Gdanzc, Dantzck, Dantzig, Dantzigk, Danzig, Dantiscum, Dantzick, Gédanie ou Gedanum, à vous de choisir.

Il serait intéressant de se plonger dans l'histoire de la ville de Gdansk et d'en apprendre un peu plus.

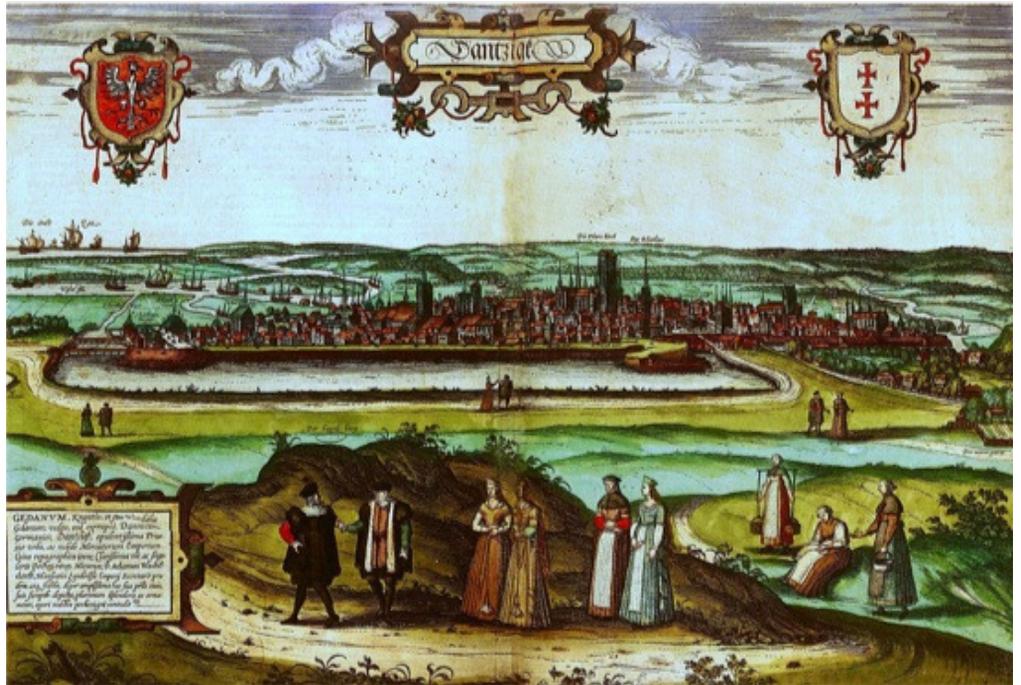
Les recherches archéologiques indiquent qu'un bourg de pêcheurs et d'artisans existe depuis le VIIe siècle. Un château fortifié y est construit par le roi de Pologne aux environs de 980 et Gdańsk est cité pour la première fois en 997 par Adalbert de Prague qui essaye d'y introduire le christianisme (en vain).

Gdańsk obtient le statut de ville avec le droit de Lübeck en 1224 et passe sous la suzeraineté polonaise en 1295. Quelques années plus tard, en 1308, les Chevaliers teutoniques s'emparent de la ville en chassant le duc de Poméranie et annexent l'endroit à la Prusse-Orientale. Les chevaliers agrandissent la ville et la fortifient en 1314.

La population de la ville est un mélange de marchands, paysans et moines qui sont, pour la plupart, des colons allemands. Gdańsk adhère à la Hanse en 1310 et devient rapidement une des principales villes de l'association. Du XIIIe au XVIIe siècle, Dantzig est l'une des places les plus importantes pour l'échange des marchandises dans le trafic entre l'est, le nord et l'ouest de l'Europe.

En 1454, la ville est reconquise par les Polonais. Entre 1466 et 1793, la ville reste libre dans la République de Pologne et conserve une population en majorité allemande. Ces trois cents ans sont appelés « l'âge d'or » de Gdańsk. La ville était alors l'une des plus riches et plus importantes en Europe. La liberté des cultes a changé la ville en un mélange de diverses nationalités et religions. Dantzig est l'un des rares endroits à l'époque où règne une telle atmosphère de tolérance.

Les guerres avec la Suède et les divisions de la Pologne au XVIII^e siècle causent beaucoup de torts au pays. En 1793, la ville de Gdańsk est séparée de la Pologne et est annexée à la



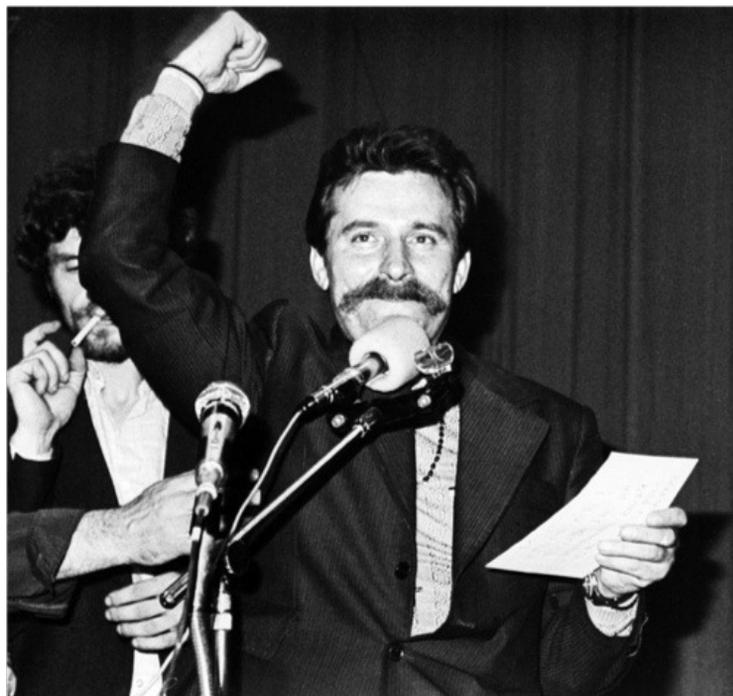
Prusse. Une longue période de déclin s'en suit. La ville est la capitale de la Prusse-Occidentale jusqu'en 1919.

Le traité de Versailles fait de Dantzic une ville libre, sous le contrôle de la Société des Nations. La Pologne est responsable de cette cité-État dans divers domaines, notamment en ce qui concerne la politique externe. Très vite, dès 1933, la ville devient la cible importante d'une terreur fasciste de la part de l'Allemagne.

Le 1er septembre 1939, vers 4h30 du matin, la Deuxième Guerre mondiale débute à Dantzic, lorsque le cuirassé allemand Schleswig-Holstein ouvre le feu sur le poste de douane polonais situé sur la presqu'île de Westerplatte. La guerre et la bataille extrêmement rudes lors de la libération de la ville, font que Dantzic en 1945 est quasi totalement détruite.



La reconstruction prend des dizaines d'années mais la ville finit par retrouver sa gloire d'antan. A la suite des conférences entre les Alliés, la ville est renommée officiellement sous son nom polonais de Gdańsk et est rattachée à la Pologne. Le port



de la ville devient le plus important du pays.

Après la Seconde Guerre mondiale, la Pologne rejoint le Bloc de l'Est dominé par l'Union Soviétique. Pendant cette période, les habitants de Gdańsk ne se rebellent pas moins de sept fois contre le commandement communiste.

En 1980 naît le premier syndicat libre « Solidarność », dirigé par

l'électro mécanicien Lech Wałęsa, qui reçoit, en 1983, le Prix Nobel de la Paix et qui deviendra président de Pologne de 1990 à 1995. Les grèves sur le chantier Lénine de l'époque, au mois d'août 1980, sont le signe du début de la fin de l'ère communiste en Pologne et même à travers l'Europe.

Après la disparition du Rideau de Fer, la ville de Gdańsk devient rapidement l'une des destinations touristiques les plus prisées en Pologne. Elle mérite à coup sûr à nouveau le titre de « Perle du Nord ». Gdańsk est également surnommée la capitale mondiale de l'ambre.

L'histoire très résumée ici ne représente pas toute la richesse que Gdańsk peut nous offrir.

Sylwia

LE DÉONYSSOS

Bonsoir à tous chers membres,

Je sais que le Cercle d'Histoire (et l'Université de manière plus générale) compte dans ses rangs des amoureux de la chose ludique ou simplement des personnes qui souhaitent égayer leurs soirées à coup de dés et de pions (ou de kubenbois pour les plus germanophiles parmi vous). C'est pourquoi, j'ai le plaisir de vous annoncer la création du « Déonysos », un simple groupe Facebook pour le moment qui j'espère deviendra un formidable club de jeux de société sur le campus ! Si toi aussi, tu es un ludonaute aguerri ou un simple amateur qui désire approfondir son expérience ludique alors contacte moi (Rodrigue De Wannemaeker) sur Facebook pour rejoindre notre bande ! Le groupe est aussi ouvert que l'univers ludique et donc n'hésite pas à partager tes coups cœurs sur celui-ci ou lors de nos soirées ! Au niveau de l'organisation, ce seront des soirées en comités réduits (4 à 6 joueurs) ou à deux tables de jeux mais une (voire deux) plus grosse(s) soirée(s) sera (seront) sans doute organisée(s) sur le quadrimestre ! C'est un



projet qui vient de naître et qui ne demande qu'à évoluer et seul l'avenir nous dira de quoi serait fait « le Déonysos » !

Bref, j'espère t'avoir convaincu à rejoindre cette nouvelle troupe ludique !

Rodrigue

Message du délégué sport

Salut à tous !

En tant que délégué sport, je vais vous présenter les interfac. Alors certains d'entre vous en ont sûrement déjà entendu parler mais d'autres non, donc voilà ce que sont les interfac.

Les interfac sont des compétitions sportives entre les cercles de l'ULB qui ont lieu (quasiment) tous les mercredis. Oui, le Cercle d'Histoire participe aux interfac, alors si ton âme d'historien te dit de suivre les pas de Milon de Croton, de Suzanne Lenglen, d'Eddy Merckx ou encore de Justine Henin, viens avec nous montrer que les historiens sont aussi des sportifs !

« Mais où et comment aller aux interfac ? », vous allez me dire. Si vous n'avez pas déjà vu les nombreux messages dans les groupes Ba1/2/3 ou encore master 1&2, allez dessus et répondez aux messages en disant que vous êtes chaud, et on vous contactera. Les interfac se déroulent les mercredis à partir de 21h, mais on se retrouve avant au cercle en dégustant de subtiles et fabuleux mets concoctés par notre cher délégué Semaine Historique Alexander Coucke (et les repas sont bien entendus offerts par le cercle à ses sportifs).

Mais pourquoi venir aux interfac ? Alors déjà, les interfac vous permettront de faire du sport, mais aussi et surtout rencontrer des gens d'autres années, parce qu'avant tout, le sport est fédérateur ! Alors, si ça



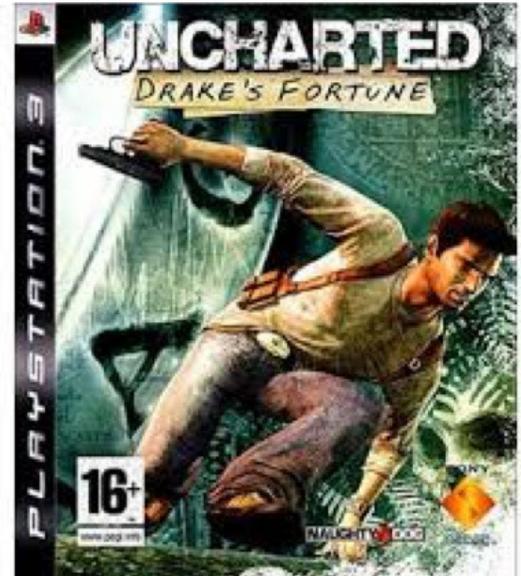
Tobias et son éternel compagnon Alex, buvant du jus d'orange aux interfac

te tente, n'hésite plus et rejoins-nous les mercredis pour participer ou nous encourager. Si vous avez des questions, vous pouvez toujours me contacter via Facebook en m'envoyant un message privé (Tobias Le Cunff) !

Votre délégué Sport

Uncharted "Drake's Fortune" de Naughty Dog, 2007

Tu t'ennuies ? Tu possèdes une Playstation 3 ou alors une personne de ta famille t'a offert la collection des 3 premiers Uncharted sur ta belle PS4 (quelle personne formidable) ? Alors laisse-moi te conseiller de jouer au premier, appelé « Drake's fortune ».



Ce bijou de Naughty Dog, qui sont aussi les papas d'autres jeux connus tels que « Jak and Daxter », « Crash Bandicoot » ou encore plus récemment « The Last of us » nous raconte ici l'histoire de Nathan Drake, appelé dans l'aventure « Nate » par son complice et aussi meilleur ami Victor Sullivan « Sully ». Ils vont, à deux, partir à la quête de l'El Dorado, mythique légende sud-américaine, afin de devenir riches, sacrément riches. Ils sont également accompagnés dans leur périple de la journaliste Elena Fisher qui réalise un documentaire sur les chercheurs de trésors. Sur leur route, ils rencontreront une organisation de vilains méchants bouhou qui essaieront de leur mettre des bâtons dans les roues, et ils se rendront compte qu'el famoso el dorado n'est pas forcément ce qu'ils croient.

« Alors pourquoi y jouer et me croire ? » Me diras-tu, petit sceptique que tu es. Eh ben laisse-moi te l'expliquer.

Tout d'abord, il s'agit d'un classique du genre de l'aventure, il reprend les bases de « Tomb Raider » (le jeu auquel ton papa ou ton grand frère jouait et où la madame faisait des bruits dignes d'un film dorcel) tout en les perfectionnant, que dis-je, les magnifiant. Le titre, maintes fois primé et bien noté sur les magazines et sites experts en jeux-vidéo, vous le dira aussi. Sans le premier « Uncharted », le jeu d'aventure ne serait pas le même que celui que nous connaissons aujourd'hui.

La Colonne, Saint-Verhaegen, Novembre 2019, p. 55

Ensuite, bon dieu que c'est fluide, même encore aujourd'hui, presque 13 ans après (coup de vieux en approche). Et même si le gameplay est moins nerveux que les standards actuels, c'est toujours un plaisir de voir Nathan courir, sauter, grimper, glisser, effectuer une roulade comme un athlète de haut-niveau.

De plus, les personnages sont d'un charisme presque égal à celui d'Alexander Coucke (...). Entre Nathan et ses blagues en pleine action, Sully et son côté papy badass et Elena...



Ahhhh Elena, si tu pensais que ce n'était pas possible de tomber amoureux d'une femme dans un jeu vidéo, elle va te prouver le contraire.

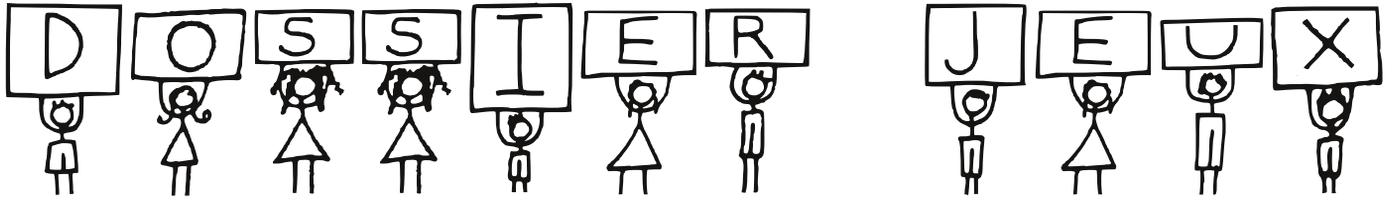
Mais encore, le cadre dans lequel se déroule le jeu est juste incroyable : les paysages verdoyants de l'Amérique latine, le gris lugubre d'un sous-marin allemand de la seconde guerre mondiale et encore bien d'autres. Attention cependant à ne pas prendre le contexte de ce jeu comme historique, certes on utilise des noms de personnes ayant réellement existé (Sir Francis Drake) mais tout le postulat de ce jeu tient sur une théorie. Et du coup, qui n'a jamais voulu voir à quoi pouvait ressembler une théorie si elle s'avérait vraie ? Ce simple point de départ va vous tenir en haleine durant toute l'aventure, quoique relativement courte (l'un des seuls défauts avec la précision des armes qui n'est pas toujours top, ou alors c'est moi qui ne savait pas viser), comptez environ 7 heures pour boucler l'aventure principale. Avec cependant la possibilité de recommencer l'aventure en essayant de trouver tous les trésors.

Enfin, le jeu est la prémisse d'une série de jeux incroyables qui sont conclus récemment en apothéose, et comme le dirait notre cher Sylvain

Delcomminette, il n'y a pas de conclusion sans prémisses. Du coup, il faut jouer au premier Uncharted pour pouvoir mieux apprécier le dernier et ainsi apprécier aussi le second et le troisième qui sont encore de qualité supérieure au premier (tu suis toujours ?). Enfin bref, tout ce que vous avez kiffé dans les autres jeux « Uncharted », vous en découvrirez les bases dans celui-ci, et pour ceux qui n'ont jamais touché à un seul « Uncharted » (bande d'incultes possesseurs d'une XBOX), il s'agit du meilleur moyen de connaître la série et d'entrer dans une folie d'achat quant aux autres jeux et accessoires estampillés « Uncharted ».

Jérémy « 'ZO » Dujardin





SUDOKUS

FACILE

5	2		6				7	1
7	6		1		9	3		
		3			4			8
6						7	3	
9			5		3			4
	1	7						9
8			2			5		
		6	8		5		1	7
4	5				7		8	6

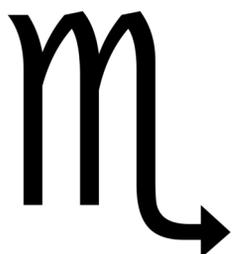
MOYEN

6			4					
4		8		1	6			7
	9	1	2					
						3	8	
3		7				5		9
	5	2						
					9	6	3	
9			7	6		2		4
					1			5

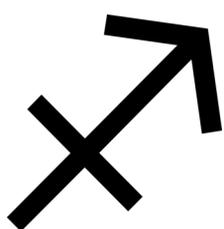
DIFFICILE

			9				2	8
3	7				4			
5				2			7	4
	1			6		8		
4								3
		7		5			4	
1	8			4				7
			7				9	6
7	3				2			

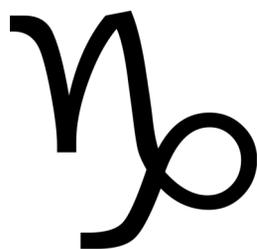
HOROSCOPE



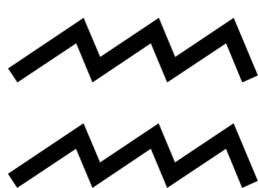
Scorpion (23 octobre - 22 novembre) : C'est ton moment. Tu attends la St.-V depuis que tu t'es réveillé.e l'année passée en gueule de bois. Ta choppe est prête, ready à être utilisée à son utilité maximale. Mais attention ! Vaut mieux finir la St.-V dans son lit que dans une ambulance.



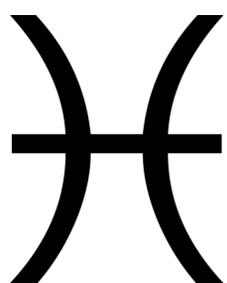
Sagittaire (23 novembre - 21 décembre) : La saison des scorpions te fait du bien. Tu es en avance pour les cours, tu as même presque fini tes séminaires (surtout Temps Modernes, les AGR n'ont vu que toi ces derniers mois !) et pourtant tu te dis que tu as la possibilité de mieux faire. Tous tes amis t'envoient des messages pour savoir où tu es (l'orthographe se détériorant au fil des bières) et regrettent que tu sois enfermé.e chez toi.



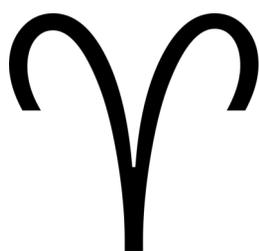
Capricorne (22 décembre - 20 janvier) : Attention à l'alcool cette année... Dans le passé ton semeur vaillant du rêve s'est transformé de moisson en boisson d'avenir et tu ne trouves pas le juste équilibre entre le travail, le plaisir...



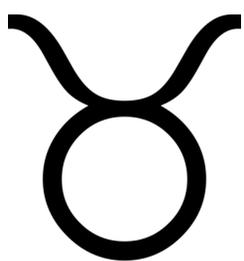
Verseau (21 janvier - 19 février) : La bibliothèque se demande où tu es passé.e pendant ces derniers mois. Elle qui avait si fort l'habitude de te voir en juillet et août... Tu lui manques. Reviens vite.



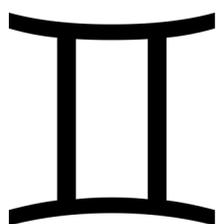
Poisson (20 février - 20 mars) : Encore une fois, tu sais que tu vas arriver au Sablon au moment où l'on ne peut plus brancher de fûts et que tu vas devoir regarder tous tes potes morts bourrés marcher (si on peut appeler ça marcher) vers la Bourse. Tu finiras triste mais au moins, tu as cette Colonne remplie de bons articles pour sécher tes larmes. La légende dit que la page 17 est imperméable, à tester...



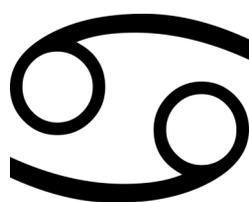
Belier (21 mars - 20 avril) : Comment ça se fait que tu arrives si tard ? 13h n'est pas une heure respectable pour une St.-V. Tous tes amis se demandent pourquoi, comme par hasard, tu n'arrives jamais à l'heure les mercredis. Et pourquoi tu n'as jamais un mardi soir de libre...



Taureau (21 avril - 21 mai) : Tu jures que t'es folklo mais la première fois que t'as entendu PTV tu croyais qu'on disait BTV (déchaînez-vous !) et tu ne sais toujours pas à quoi correspond le P (c'est pour Papa Théodore Verhaegen, au passage !)



Gemenaux (22 mai - 21 juin) : Tes amis pensent qu'il faut laisser tomber tous les TD et aller en TP. Une seule lettre et tant de changements.

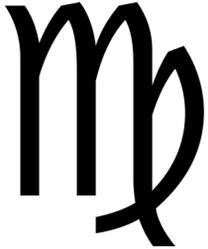


Cancer (22 juin - 22 juillet) : Rien à dire. L'amour va être parfait pour toi. Péchotter à la St.-V (en plus ça rime) c'est ton dada. Chaque année tu ajoutes un sticker en dessous de ta visière. Il te manque plus que le CM.

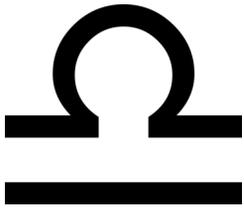


Lion (23 juillet - 22 août) : Enfin prêt.e pour la St.-V ! Chaque année tu y allais sans peine et sans penne, mais

cette fois-ci tu as franchi le pas... Enfin baptisé.e (même si tu ne connais toujours pas l'air de Gaudeamus Igitur... Fallait mieux apprendre tes chants, t'es passé.e entre les mailles...)

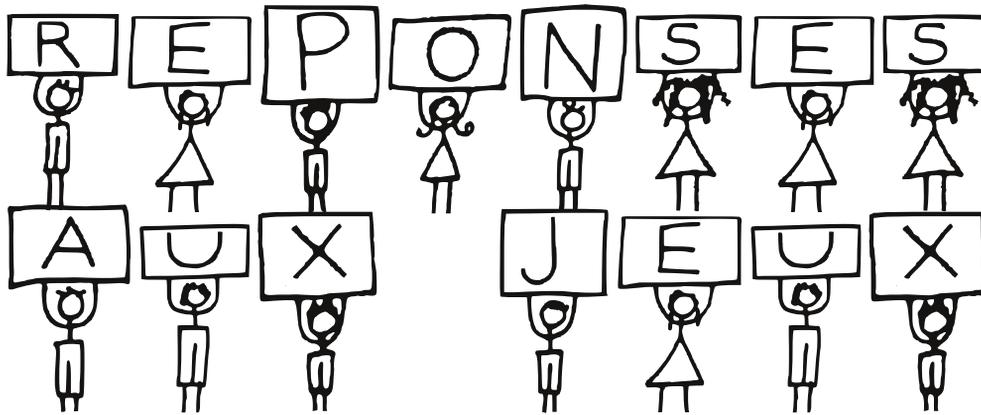


Virge (23 août - 22 septembre) : C'est trop bête, mais les mercredis c'est dîner chez grand-mère. On ne te verra donc pas à la St.-V.



Balance (23 septembre - 22 octobre) : Arrête de poucave #lol

Dame Irma



FACILE

5	2	4	6	3	8	9	7	1
7	6	8	1	2	9	3	4	5
1	9	3	7	5	4	6	2	8
6	4	5	9	8	1	7	3	2
9	8	2	5	7	3	1	6	4
3	1	7	4	6	2	8	5	9
8	7	1	2	4	6	5	9	3
2	3	6	8	9	5	4	1	7
4	5	9	3	1	7	2	8	6

MOYEN

6	7	3	4	9	5	8	2	1
4	2	8	3	1	6	9	5	7
5	9	1	2	7	8	4	6	3
1	4	9	6	5	7	3	8	2
3	6	7	1	8	2	5	4	9
8	5	2	9	3	4	1	7	6
7	1	4	5	2	9	6	3	8
9	8	5	7	6	3	2	1	4
2	3	6	8	4	1	7	9	5

DIFFICILE

6	4	1	9	7	5	3	2	8
3	7	2	6	8	4	5	1	9
5	9	8	3	2	1	6	7	4
9	1	3	4	6	7	8	5	2
4	2	5	8	1	9	7	6	3
8	6	7	2	5	3	9	4	1
1	8	9	5	4	6	2	3	7
2	5	4	7	3	8	1	9	6
7	3	6	1	9	2	4	8	5

NOUS ET QUAND
NOUS RETROUVER



Page du cercle : Circus Historiae

Les photos du cercle : Photos du Cercle d'Histoire

Notre page : La Colonne

LA COLONNE



Profil du cercle : @cerclehistoire

Au programme :

- 27 novembre** - Finale volley homme
- 28 novembre** - Conférence de Christophe Loir
- 11 décembre** - Dodgeball (balle au prisonnier)
- 13 décembre** - Banquet historique (inscriptions obligatoires)



EDITEUR RESPONSABLE
Brice Prince

RÉDACTRICES EN CHEF
Abigaël Gillard et Pauline Osterrieth

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

CdH ASBL
131, Avenue Buyl
cerclehistoire@gmail.com